

Lorsque nous arrivons dans une ville, un pays inconnu, nous vivons de nombreux changements et nous entrons automatiquement dans une certaine errance. Cette dernière a une signification multiple.

Elle peut être associée au mouvement, à la marche sans but précis, à l'idée d'égarement qui conduit à une certaine perte de soi-même. Elle n'en reste pas moins une recherche de repères et une quête de sens et de finalité.

Ma démarche s'inscrit dans cette forme d'errance volontaire, c'est un parcours incertain enrichi par le risque de l'échec et parsemé d'interrogations. C'est un moyen de reconstruire les souvenirs, la mémoire, la trace et l'oubli.

Souvent, cela débute par une exploration de lieux, d'images, de matières, permettant d'instaurer des récits, qui se prolongent et activent naturellement ma réflexion et mon travail.

L'écriture, l'installation, l'argile tout comme la face sensible de la pellicule révèlent et médiatisent la trace de ces histoires, souvenirs et expériences.

Ces indices engagent le lien et l'envie de rencontre. Les photographies saisissent un échange, une rencontre, une lumière. Elles sont directement liées au temps.

Il m'arrive de rester de longs moments « là ».

Je ne peux jamais appuyer sur le déclencheur. L'appareil photographique contre ma joue devient le prolongement de mon regard. Et tout ce qui importe est ce que j'y vois. Je peux être au milieu de cet espace vide ou d'une foule, c'est le même silence ; celui de l'observation.

Il est difficile de retranscrire cet instant photographique. Regarder et « capturer » ce qu'on regarde afin de créer un lien. La photographie aide à nous lier au monde.

Pratiquant la photographie argentique et la céramique, la réunion de ces deux médiums est très vite devenue une évidence. Lier le geste à l'image, lier le passage du corps avec sa trace.

Parler de la photographie comme de la céramique : un processus long où les étapes se succèdent.

Cependant, je désire que ces deux médiums s'associent pour témoigner ensemble.

Transposer la photographie sur l'argile c'est ajouter une dimension à la prise de vue. Rajouter du volume à l'image.

La terre vient recadrer, délimiter la photographie. Là où s'arrête la terre, s'arrête l'image.

We all have a journey of our own, about the images that surround us, they succeed each other and help us in constructing ourselves.

The use of photography and ceramics, the meeting of these two mediums quickly became obvious. Linking gesture to the image, linking the passage of the body with its trace. Talking about photography as ceramics: a long process where each step follows the other. My wish is that these two mediums interact with each other.

It is not necessary to go far to satisfy our curiosity. Thanks to every little discovery, we learn to see and no detail escapes from us.

When we arrive in a city, in an unknown country, we live many changes and we automatically enter in a kind of wandering. Wandering has multiple meanings.

Framing is an important part of photography. We are in front of something and decide to remove a part of it.

Transposing photography on clay is adding a dimension to the shooting. Adding volume to the image.

Wandering may be associated with movement, walking, the idea of madness and a certain loss of self. One is always searching for his marks. Ultimately one is oscillating between two states: distraction and the wish to have more stability.

The clay frames and defines the photograph. Where the clay stops, the picture stops.